

LE SHOGUN ASHIKAGA

LA période de Muromachi (1333-1573)

INTRODUCTION

Famille noble japonaise, issue des Minamoto, qui, de 1338 à 1573, a donné quinze shoguns au Japon.

Les **shoguns Ashikaga** dirigeaient le régime militaire féodal appelé **shogunat des Ashikaga** (Ashikaga *Bakufu*, 1336-1573).

Le premier, **Takauji** (1305-1358), shogun de 1338 à 1358, s'installe dans un quartier de Kyôto (siège du gouvernement impérial) appelé Muromachi, et d'où provient le nom donné à cette période de plus de deux siècles, dans laquelle les Ashikaga ont exercé leur hégémonie.

La guerre civile entre les cours du Nord et du Sud (1333-1392)

L'empereur **GO DAIGO** rêve d'un retour au passé et d'un rétablissement de l'autorité impériale aux dépens des HOJO, maîtres du shogunat de Kamakura. Après un complot éventé en 1324 et l'échec d'une première révolte armée en 1331, qui lui vaut un exil temporaire, il fomenta un nouveau soulèvement victorieux.

La **classe** des guerriers, déçue après les combats contre les deux tentatives d'invasion mongole de l'archipel japonais en 1274 et 1281, est en proie à l'agitation dans les cinquante années qui suivent. En outre, des petits guerriers rallient à eux des paysans mécontents, voire des hors-la-loi.



Ensemble, ils pratiquent une forme de guérilla avant l'heure contre les troupes du shogunat et les grands propriétaires de domaines seigneuriaux. GO DAIGO recrute parmi eux des partisans.

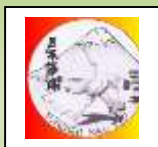
ASHIKAGA Takauji (1305-1358) est alors l'un des plus puissants seigneurs du Japon et, en particulier, du Kanto. Dans cette région de l'Est, où se situe Kamakura, les HOJO croient conserver leurs vassaux les plus fiables. À l'origine général des HOJO chargé de mater la rébellion, ce descendant d'une branche cadette des MINAMOTO, parmi lesquels furent choisis les premiers shoguns de Kamakura, décide pourtant de prendre le parti de GO DAIGO. Les HOJO, mis en difficulté par cette défection majeure, sont également encerclés à Kamakura par un autre de leurs généraux du Kanto qui s'est aussi révolté contre eux. Ils se suicident en masse et leur défaite précipite la fin du régime de Kamakura.

La "**restauration de l'ère Kemmu**", éphémère tentative par GO DAIGO de rétablir l'autorité impériale, ne dure que de 1333 à 1336.

ASHIKAGA Takauji se retourne rapidement contre GO DAIGO, se trouvant injustement récompensé de son ralliement à l'empereur. Il le chasse du pouvoir et le remplace par un autre prétendant. Takauji prend peu après le titre de shogun (1338), se prévalant de sa parenté avec les MINAMOTO.

Takauji crée ainsi un deuxième shogunat (ou bakufu) dit de Muromachi, d'après le nom du quartier de Kyoto où s'établit le siège du pouvoir shogunal. Pour une énième fois dans l'histoire du Japon, Takauji et ses héritiers vont commander au pays au détriment d'empereurs fantoches qu'ils ont mis sur le trône à Kyoto.

Les monarques de cette cour dite du Nord, soutenus par les ASHIKAGA, ne verront finalement leur légitimité reconnue qu'au terme d'une longue guerre civile (nommée Nambokucho). Celle-ci partage en deux camps la classe des guerriers et s'accompagne de nombreuses destructions, y compris dans la capitale "nordiste".



En face, GO DAIGO a été vaincu militairement par ASHIKAGA Takauji à la bataille de Minatogawa (1336),

Mais l'empereur défait se réfugie avec ses principaux soutiens dans les régions montagneuses et boisées de Yoshino, dans le Kinai, non loin de Nara. Lui et ses descendants y forment une cour du Sud et opposent une tenace résistance armée, avant de devoir s'incliner en 1392.

À ce moment, les belligérants s'entendent pour voir régner le seul empereur GO KOMATSU de la cour du Nord, à la condition que soit rétablie la règle antérieure d'une alternance du pouvoir entre les deux factions. Mais l'accord n'est finalement pas respecté et la cour du Sud est définitivement supplantée par sa rivale.

Les hauts et les bas du shogunat de Muromachi (1392-1467)

Contrairement à leurs prédécesseurs, les shoguns ASHIKAGA choisissent de gouverner depuis la capitale impériale de Kyoto, et non depuis l'Est excentré, à Kamakura.

Malgré cela, ils ne parviendront jamais à contrôler le Japon aussi bien que les HOJO et leur action gouvernementale va, dès le départ, connaître de nombreuses faiblesses.

Ainsi, l'instauration d'un vice-shogunat dans le Kanto approfondi les divisions entre la branche cadette à laquelle il est confié et la branche aînée des ASHIKAGA.

Dans le même temps leurs plus importants vassaux se montrent indociles. Néanmoins, l'archipel est divisé en trois entités administratives regroupant Kyoto et les régions centrales, le Kanto et Kyushu, confiées à des gouverneurs généraux (kanrei) issus de grandes familles alliées des ASHIKAGA.

Cependant, les gouverneurs militaires (shugo) à la tête des provinces s'émancipent de plus en plus par rapport au pouvoir du shogun. Ces shugo-daimyo s'assurent, à titre personnel, l'appui de ligues féodales de guerriers. Ils s'emploient également à contrôler les domaines fonciers de la vieille aristocratie de la cour de Kyoto, alors en pleine déliquescence, comme la maison impériale.



Tandis que les grands monastères et sanctuaires religieux parviennent davantage à préserver leurs intérêts.

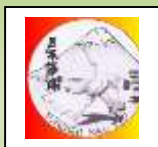
ASHIKAGA Yoshimitsu (1358-1408) devient le troisième shogun de Muromachi en 1367. Homme d'une certaine trempe, il met au pas plusieurs gouverneurs provinciaux révoltés et son "règne" voit la fin de la guerre civile. Comme les anciens empereurs retirés, il abdique en 1395 en faveur de son fils, Yoshimochi (1386-1428), et se fait moine tout en continuant à influencer fortement la vie politique du Japon.

Yoshimitsu s'installe en 1397 dans la demeure de ses rêves, le Pavillon d'or (Kinkaku-ji) de Kitayama (aujourd'hui à Kyoto) . Les nobles de la cour impériale ne veulent toujours voir dans les guerriers que des rustauds ignares. Comme pour démentir cette analyse retardataire, Yoshimitsu cultive là son goût pour les lettres chinoises, l'étude érudite du Zen ou le théâtre Nô, alors à ses débuts. Dans ce petit paradis, à l'écart du monde, s'épanouissent ainsi les fondements d'une culture dite de Kitayama.

Depuis sa retraite, Yoshimitsu diligente aussi une reprise officielle (1401-1419) des relations commerciales avec la dynastie chinoise des Ming (1368-1644), avec envois d'ambassades.

Mais ces échanges s'interrompent rapidement sous le shogun Yoshimochi, qui les fait capoter, en partie par haine de son père ou bien trop occupé à faire tuer son frère. Mais, surtout, ces activités vont être durablement mises à mal par les attaques des pirates japonais (waco) contre les côtes chinoises et coréennes. Le shogunat de Muromachi se révélera incapable de les arrêter. Cependant, ses insuffisances profitent aux grands monastères et aux gouverneurs militaires provinciaux (shugo-daimyo) qui reprennent à leur compte le profitable commerce avec les Ming.

Les affaires des ASHIKAGA ne vont pas s'arranger avec le cordialement détesté Yoshinori (1394-1441), qui tente de renforcer son contrôle sur le Kanto et de réduire la puissance des gouverneurs militaires. Mais, il est assassiné par l'un de ses vassaux, évènement dont ne se relèvera jamais vraiment cette dynastie shogunale.



Malgré une époque troublée, une bourgeoisie urbaine en développement prospère, tandis que les paysans s'appauvrissent et sont de plus en plus ponctuellement menacés par la famine.

À partir de 1428 et tout au long du XVe siècle, les jacqueries se multiplient, dans les régions périphériques mais aussi aux portes de Kyoto. On voit ainsi des petits guerriers (ji-samurai) endettés s'unir aux paysans dans des ligues militaires (ikki) et entreprendre des soulèvements contre les usuriers et les seigneurs féodaux.

Les turbulents loueurs de chevaux se joignent souvent à eux. Nombre de ces révoltes, à l'échelle d'une ou plusieurs provinces, exigent par la force et obtiennent de la part du shogun ASHIKAGA en poste des actes d'annulation des dettes (tokusei).

L'"Époque des pays en guerre" (1467-1573)

Le Japon n'en finit pas de connaître des bouleversements suite aux défaillances de la lignée shogunale des ASHIKAGA.

Ainsi, de 1467 à 1477, une querelle de succession provoque un nouveau conflit, dit de l'ère Onin, qui déchire l'archipel.

En 1464, ASHIKAGA Yoshimasa (1435-1490), huitième shogun de Muromachi, sans héritier, adopte son frère cadet Yoshimi, ancien moine bouddhiste choisi pour lui succéder. Mais, un fils, Yoshihisa, lui naît alors de son épouse Tomiko, qui veut en faire l'héritier de son père. Deux camps se forment pour soutenir les deux prétendants, les HOSOKAWA et les YAMANA. Leur opposition devait se perpétuer, même après la mort des dirigeants des deux parties et que Yoshihisa soit reconnu comme shogun.

Cette guerre de l'ère Onin, sur le plan tactique, confirme l'importance grandissante des ashigaru. Ces fantassins légèrement armés, qui sont recrutés parmi la paysannerie.



Les daimyo, devenus des seigneurs féodaux quasiment indépendants et chacun maître d'un fief équivalent à environ deux ou trois départements français, s'affrontent les uns les autres. Le shogunat se révèle incapable d'arbitrer leurs rivalités.

Après les shugo-daymo, apparaît au tournant du XVe siècle une nouvelle génération de sengoku-daimyo.

Ces sengoku-daimyo légifèrent en toute autonomie sur leurs terres, font établir des cadastres pour maximiser les collectes fiscales, creuser des mines et battent monnaie. Malgré les conflits incessants, la population urbaine commence à s'accroître significativement. Les commerçants et les artisans font partie des gens qui s'enrichissent durant cette période et les daimyo les incitent à venir habiter autour des châteaux qu'ils commencent à se faire construire.

Le pouvoir des Ashikaga fut plus limité que ceux de ses prédécesseurs et successeurs par les pouvoirs provinciaux, qui demeurèrent entre les mains de leurs seigneurs, les *daimyo*. Les pouvoirs militaires des shogun dépendaient pour majeure partie de l'allégeance fluctuante des Daimyo aux Ashikaga.

Ce système féodal explosa en une guerre ouverte entre *daimyo* et pouvoir shogunal, mais aussi entre les Daimyo eux-mêmes dans la seconde moitié du XV^e siècle, engendrant une longue période de guerres intérieures connue sous le nom de période Sengoku. Dans le même temps, la décadence de la dynastie shogunale des ASHIKAGA se poursuit, faite de dérobades, voire de fuites face aux oppositions multiples et de morts violentes. Son dernier représentant, Yoshiaki (1537-1597), tombe sous la coupe du daimyo ODA Nobunaga (1534-1582), qui le met en place, puis l'exile de Kyoto. Ainsi prend fin le bakufu de Muromachi (1573).

Extrait : Encyclopédie Universsalis